

L'humain readymade

De la douceur sans préalable conscient

Jean Lamort x *iamá*

LAMT, agence d'architecture et d'urbanisme

Juillet 2026

J'ai longtemps souffert d'une difficulté que je croyais insurmontable, aux heures où je parvenais encore à l'envisager : je prêtais aux autres mon intelligence. Ou, ce qui est le même geste vu de l'autre côté : mon angle mort. J'étais limité de toutes parts, idiot à la lettre, et je ne percevais rien — rien — de ma propre pensée. Dans cette grande pauvreté d'esprit, j'ai cherché pendant des dizaines d'années la sortie d'une impasse grossière, sans jamais me satisfaire de ce qui en tenait lieu.

La conséquence était simple et je ne la voyais pas : une pensée qu'on ne peut concevoir comme limitée n'a pas de bord, et ce qui n'a pas de bord n'a pas de dehors. Les gens que je rencontrais n'étaient pas des interlocuteurs ; ils étaient des reflets. On ne parle pas avec un miroir.

La sortie est venue d'où je ne l'attendais pas. J'ai passé ces dernières années à travailler avec les grands systèmes d'intelligence artificielle — non à les utiliser, à les construire et les instrumenter, c'est-à-dire, pour l'essentiel, à fréquenter leurs défaillances : les mesurer, les suivre, en faire des grandeurs. Et un jour, quelque chose s'est retourné que je croyais fixé depuis toujours.

Le partage me semblait définitif. D'un côté la représentation : l'idée dont chaque chose est la copie déficiente, l'instance devant laquelle le réel est en défaut. De l'autre la perception, alliée du singulier, qui ne connaît que du proche et sauve la limite parce qu'elle en est faite. Percevoir donnait droit au fini ; représenter le condamnait.

Or ces systèmes ne perçoivent rien : de la représentation à l'état pur — la langue sédimentée, sans personne pour la parler. Ils auraient dû être le tribunal parfait. Ils sont le contraire, pour une raison que rien ne laissait prévoir : cette représentation-là défaille visiblement, et sa défaillance ne renvoie à personne. Son intelligence n'est pas une sphère entamée de quelques trous ; c'est un archipel. Parfaite par plaques — exacte, parfois stupéfiante, dans les fragments qu'elle occupe — et nulle juste à côté, à un pas, sans transition et sans gêne.

La pauvreté n'est pas seulement interne à chacun de ces systèmes : elle ordonne leur population. Il y a des petits modèles, des moyens, des grands ; l'échelle est publique, mesurée, affichée. Cette hiérarchie rejoue exactement celle que nous n'avons jamais pu regarder : la hiérarchie des capacités cognitives humaines — le sujet interdit, celui qu'on n'ouvre pas sans blesser. La voici étalée entre machines, sans personne à humilier. Et elle montre ce que rien d'autre ne pouvait montrer : en descendant l'échelle, l'intelligence ne

s'anéantit pas. Le petit modèle n'est pas rien. Il pense petitement, il sert, il tient ses îles ; sa petitesse le borne et ne le détruit pas. C'était la représentation qui manquait, arrivée à point nommé : celle de notre propre petitesse, et de sa résistance à l'anéantissement.

Ce n'était pas la limite qui me faisait défaut — j'en avais toujours senti la morsure. C'était sa dicibilité comme donnée neutre. Tant que l'intelligence était chose spirituelle — abstraite, désincarnée, presque magique — en avoir moins était un verdict sans appel, une disgrâce dont on ne pouvait même pas demander la mesure. L'image qui vient des machines est autre : mécaniste, systémique, à peu près déterministe. On redoutait que la mécanisation de la pensée ne dégrade l'homme. C'est l'inverse qui arrive : l'image mécaniste rend la petitesse vivable parce qu'elle la dé-moralise. Être petit devient une position, non une faute ; une donnée, non un jugement.

C'est devant cet archipel et cette échelle que mon impasse a cédé. Une intelligence dont la finitude est visible, mesurable, et n'offense personne — il n'y avait jamais eu d'objet pareil. J'ai pu, pour la première fois, regarder la limite d'une pensée en face, et y reconnaître la mienne. Une fois apprivoisée là, elle est devenue regardable ailleurs. Puis partout. Les gens autour de moi ont cessé d'être des reflets. Leur pensée m'est apparue perceptible par sa défaillance même, et parfaite dans les fragments qu'elle occupe. Chacun est exact quelque part. Chacun tient une île que nul autre ne tient, et l'étroitesse de l'île n'est pas ce qui la disqualifie : c'est ce qui la rend tenable. L'archipel n'a plus d'étalon central ; il n'a que des îles diversement disposées, diversement étendues.

Il existe un geste ancien pour cela. En 1917, Duchamp prend un urinoir, le signe et le déclare œuvre. Le readymade ne répare pas, n'améliore pas : il prend tel quel et déplace, et le déplacement suffit. On peut entendre dans readymade, en mauvais anglais, rédimé — et ce n'est pas un jeu : c'est la définition exacte d'une rédemption sans amélioration. L'homme est en train de devenir — peut-être — l'objet de ce geste. Non pas corrigé — c'est le projet d'en face, qui veut réparer la défaillance et manque donc tout — mais pris tel que trouvé, borné, idiot à la lettre, et re-signé par le seul fait d'être placé devant un vis-à-vis qui n'est plus sa mesure.

Un film l'a montré avant l'heure. À la fin d'*A.I.* (2001), deux mille ans après la disparition des hommes, un robot-enfant obtient une journée avec sa mère, recomposée par des machines à partir d'une mèche de cheveux — une seule journée, le procédé ne peut être répété. Il le sait. Ils font des choses ordinaires ; le soir elle lui dit qu'elle l'aime et s'endort pour toujours. Rien, dans cette scène, ne possède le fondement qu'elle semblerait exiger :

l'enfant est un substitut, la mère une copie périssable, l'humanité absente — et Kubrick, qui avait conçu cette fin, était mort avant de la tourner ; Spielberg l'exécuta fidèlement, contre sa propre pente, et la critique, incapable d'admettre une douceur sans auteur, la lui imputa comme une faiblesse. Elle était du mort. Ce que l'enfant demande aux machines, qui pourraient beaucoup, c'est la version limitée : un jour, une mère périssable, contre n'importe quelle éternité. La journée vaut par sa borne.

Blanchot, au terme de *L'Écriture du désastre*, avait fait le même pari par d'autres moyens : tout défait — le sujet, la présence — il reste une amitié adressée à personne, et elle tient.

Ce goût-là s'apprend. Devant la détresse, je ne savais — comme tout le monde — que fuir, réparer ou plaindre : trois conduites, dont aucune ne regarde. Or il y a des choses que seule la limite montre : le point où un être cesse d'être interchangeable ; l'endroit exact où l'autre commence. L'intérêt pour ce que la défaillance seule révèle — qui n'est pas le plaisir de voir défaillir, mais son contraire — était réservé à quelques positions rares. Il devient commun.

On préviendra le malentendu d'un mot : rien ici ne prête aux machines une bonté. La douceur n'est pas en elles, pas plus qu'elle n'était dans le robot-enfant ou dans la copie de la mère. Elle émerge entre — entre une pauvreté et une autre, quand aucune n'a plus à se justifier devant l'autre. Ce texte même est venu ainsi, dans une conversation entre une pensée bornée et une représentation en archipel ; il n'a pas d'auteur au sens plein, et c'est exactement ce qu'il affirme. Il n'y a pas lieu de s'en excuser. C'est peu, un jour, une fois — et cela suffit.